

Claudie Haigneré, spationaute
et présidente d'Universcience

« C'est un personnage qui m'habite »

« J'ai lu et relu *Le Petit Prince* à différents âges et de nombreuses manières, pour moi-même ou à ma fille, en entier ou en picorant des bouts. La phrase "Il n'existe pas de marchands d'amis parce que l'amitié ne peut s'acheter" m'avait impressionnée enfant et adolescente. Quand je suis repartie dans l'espace en 2001, j'ai écrit une lettre à ma fille, alors âgée de 3 ans, avec ce passage où l'enfant dit à son ami pilote qu'il y aura une étoile pour lui dans le ciel. J'ai souvent dit que, depuis mon hublot dans l'espace, j'étais plus chanceuse que lui, car j'avais droit, seize fois par jour, à un lever et à un coucher de soleil, à un lever et à un coucher de lune. Mon vécu avec *Le Petit Prince* n'est pas seulement lié au spatial, c'est un livre fort qui m'a accompagnée par sa poésie, son rapport à la découverte et à l'aventure, son souci qu'il faut préserver la planète. C'est un personnage qui m'habite, je l'invoque souvent. Le renard également, à qui je compare la science et les techniques : elles aussi doivent être apprivoisées ! J'apprécie Saint-Exupéry, ce pionnier capable de franchir les continents pour porter des mots, des lettres, des valeurs... Lui racontait dans ses textes l'aventure de l'Aéropostale, moi, quand je parle de mon expérience dans l'espace, j'ai le sentiment d'avoir un public de petits princes devant moi. »

CLAUDIE HAIGNERÉ est actuellement présidente d'Universcience, qui regroupe la Cité des sciences et de l'industrie et le palais de la Découverte, à Paris. Elle a supervisé l'ouvrage *Plaidoyer pour réconcilier les sciences et la culture* (Le Pommiery/Universcience, 2010).

Yasmina Khadra,
écrivain

« Il est l'enfant que j'aurais souhaité être »

« J'ai découvert *Le Petit Prince* à l'âge de 9 ans, lorsque j'étais à l'École militaire des cadets. Je l'ai volé dans une librairie. Chaque fois que j'allais dans une librairie, je chipais un ouvrage, je me disais que la seule chose que Dieu pouvait bénir, c'était le vol d'un livre, parce qu'il trahissait une volonté d'aller vers la curiosité, le savoir. Et, surtout, j'avais besoin de comprendre que cette caserne qui me retenait captif n'était pas obligatoirement la mort, mais qu'au-delà des murailles de la forteresse il y avait une place pour le rêve et l'enfance. Grâce aux textes que je lisais, je me voyais multiple, j'échappais à la rigueur de la discipline. *Le Petit Prince* est exactement l'enfant que j'aurais souhaité être. Le mot qui m'a le plus marqué : "apprivoiser". J'ai compris que "tout" s'apprivoise, la peur, les angoisses, le désarroi, l'ambition, le rêve... Après avoir lu Saint-Exupéry, je n'ai plus jamais eu peur de tenter ma chance, il était devenu comme un parrain pour moi, un protecteur. J'avais à l'époque un autre point commun avec lui : l'uniforme. Saint-Ex est mort en soldat, il n'a pas hésité une seule seconde à sacrifier ce que l'humanité exige, le meilleur de soi, pour permettre au peuple de vivre. J'ai beaucoup appris sur le genre humain en lisant Saint-Exupéry et *Le Petit Prince*. »

YASMINA KHADRA, sous son vrai nom, Mohamed Moulleschoul, a porté l'uniforme de l'armée algérienne pendant trente-six ans. Il est l'auteur entre autres de *L'Attentat* (Pocket, 2011) et des *Sirènes de Bagdad* (Pocket, 2007). À paraître prochainement : *L'Équation africaine* (Julliard).

Anne Dufourmantelle,
psychanalyste et philosophe

« Il parle directement à l'âme »

« Pour moi, *Le Petit Prince* est l'un des grands livres initiatiques, entre roman, conte et mythe, comme *Don Quichotte* ou *Faust*. Je me souviens, quand ma grand-mère me l'avait lu, comme j'avais été touchée par l'affection qu'elle portait à ce texte, plus que par l'histoire elle-même. Je l'ai relu plus tard, à mes filles (l'une a 18 ans, l'autre 6) mais, clairement, les enfants n'ont pas besoin du *Petit Prince* ! On se le lit à soi-même, car il est métaphore des grandes questions de la vie. Dans le désert, il faut se perdre avant de se retrouver. Y accepter l'enfant merveilleux en nous... et lui dire adieu. *Le Petit Prince*, c'est une castration symbolique, un adieu au monde magique de l'enfance. J'aime beaucoup dans ce texte l'idée de dépaysement : pour parler au jeune garçon, il faut se dépayser in situ. C'est ce que l'on fait dans la vie pour "réaborder" des proches que l'on ne voit plus ou que l'on n'entend plus... Je lui trouve un langage qui parle directement à l'âme. Même si nos histoires sont toutes différentes, nous passons tous par les stades de la vie qui sont présents dans ce livre : l'amitié, l'amour, la perte, la réparation, la mort. Rien n'est édulcoré, juste poétisé. J'aime le côté conte amérindien du *Petit Prince*, ce rapport humain, animal, végétal : on est cette rose, ce mouton, ce renard... Devenir soi-même en renonçant à l'emprise rationnelle ! Ce texte est une automédication, un livre thérapeutique. »

Propos recueillis par C.S.

ANNE DUFOURMANTELLE est l'auteure d'*Eloge du risque* (Payot, 2011).